L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, Rue 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 1er SEPTEMBRE

FEUILLETON

LES FOURCHES CAUDINES.

Par AMÉDÉE ACHARD.

XI—Suite.

—Dites à M. de Brévans qu'il a tort, et priez-le d'user de tous ses avantages..... La vie des forêts a endurci mes muscles et mes nerfs, ils sont à l'abri des surprises et des émotions..... je tirerai sur lui comme sur un sauvage.

M. de Brévans sourit.

—Veuillez répondre à M. de Cerclaux, que je ne reviens jamais sur ce que j'ai décidé.... D'ailleurs qu'il se rassure.....s'il fait la guerre en Afrique..... je tirerai sur lui comme sur un Arabe.

Au soleil levant, on se rencontra dans une clairière, en plein bois. Il ne fut pas question entre les adversaires de rétractation ni d'explication. M. de Brévans avait les armes à la main et il se souvenait qu'il avait été soldat. Pour la première fois, un sentiment de haine féroche gonflait le cœur de M. de Cerclaux. On ait comment fut renversé M. de Brévans dès le premier coup de feu. Le vicomte ne se trompa point sur les conséquences de la blessure d'où le sang coulait à flots. Au moment où on le soulevait il fit signe de la main à M. de Cerclaux, qui venait de jeter l'arme fumante à ses pieds.

—Un mot, Monsieur, dit-il, à votre place j'aurais fait comme vous, — d'autant plus que mon imprudence n'avait pas d'excuse. Mme de Morris est la personne que j'estime et respecte le plus au monde. Un sot amour-propre m'a seul empêché de reconnaître hautement que l'interprétation donnée à une réponse maladroite allait au délà de ma pensée et de la vérité.

Ses traits se contractèrent; il fit un effort et continuant:

—J'ai beaucoup aimé Mme de Morris, qui ne me l'a jamais rendu, reprit-il; mon tort est de ne l'avoir pas oubliée.

Jacques dut serrer la main de M. de Brévans qui sourit faiblement. Transporté dans une maison voisine où il subit un premier pansement, son opinion sur le caractère de sa blessure fut confirmée par celle du chirurgien; les organes essentiels à la vie étaient atteints. Le colonel soupira.

—Que ne suis-je mort en Afrique! pensa-t-il, je n'aurais pas sur la conscience un quart d'heure de délirée vanitesse!

Au milieu de ses idées il s'endormit comme le délire le prit. Tout son passé militaire lui revint en mémoire. Vers le matin il expira en commandant une charge.

En apprenant cette fin tragique, Mme de Morris tomba dans un désespoir sans bornes. Il lui semble que entre M. de Cerclaux et elle un abîme, d'où s'échappait des odeur de sang, venait d'être creusé. Ni les larmes, ni le repentir, n'en pouvaient combler la profondeur. La constante amitié de Mme de Chazenil ne pouvait rien contre une telle douleur. Un matin, car depuis la catastrophe qui les avait comme étreintes en pleurant, les deux amies ne se quittaient presque plus, Antoinette trouva la comtesse pâle, égarée, toute en fièvre. Elle avait le regard sanglant, la main brûlante.

—Qu'est-ce? demanda Mme de Chazenil.

—M. de Cerclaux m'écrit pour m'avertir qu'il viendra aujourd'hui. Je prévois une explication.....c'est peut-être la dernière fois que nous nous verrons.

—Mais que prétend-il faire?

—Je ne sais qu'une chose, c'est que jamais je ne serai à lui.... jamais je ne porterai son nom.

—Tu l'aimes cependant?

—Ah! plus que la vie!

Antoinette couvrait la bouche pour parler. La comtesse devina ce qu'elle allait dire:

—Et c'est toi qui me conseillerais une telle lâcheté? s'écria-t-elle; toi la loyauté, la droiture, la sincérité même?

—Eh! je ne vois plus que toi! répondit Antoinette, qui fondit en larmes, depuis que tu pleures, je t'aime cent fois davantage..... J'ai pour toi les entrailles d'une mère, d'une mère... Je voudrais le voir heureuse..... Que me fait le reste!.... Un homme est là qui a mis en toi toutes ses espérances; il est bon, il a un grand cœur, un grand esprit; mes premiers élans est de te pousser vers lui. Ton bonheur sera mon excuse.

Mme de Morris l'interrompit violemment.

—Mais comprends donc! reprit-elle, il faudrait alors que je fisse de la dissimulation ma compagne de tous les jours! Je vivrais près de lui à demi formée, et ma main resterait unie à la main qui a tué M. de Brévans! Est-ce possible? mon âme en pâlirait à cette pensée. Ah! je n'ai pas de crainte de parler! Vois, [illegible] Mais l'idée qui nous sépare, c'est elle qui doit tout anéantir. J'ai cherché dans la séparation. Lui dire que je l'ai trompé, que j'ai menti, que M. de Brévans ne méritait pas de mourir, je n'en aurais pas le courage.....

—Mais s'il en [illegible]

—Ah! je l'aimerais moins!..... Et puis, que serait ce pardon d'une heure en présence de tous les hasards de la vie! Aurait-il longtemps le même abnégation, le même élan, la même tendresse humble et sublime? Est-ce qu'un jour je ne lirais pas le soupçon dans ses yeux?.....Y aurait-il pas entre nous, autour de nous, des paroles qui seraient comme des coups de poignard? Ne m'en pense-t-il la dose de bonheur qu'il me faudrait pour être heureuse!..... Et, par contre, combien peu de mal suffirait pour me faire beaucoup souffrir! Non, non, mourir au devant d'un tel martyre est une folie. Je n'en tenterai pas l'expérience.....

Dans une heure, le dernier coup sera porté.

On entendit le bruit d'une voiture qui entrait dans la cour. Un flot de sang monta au visage d'Albertine qui presque aussitôt devint livide.

—C'est lui, dit-elle, embrasse-moi!

Antoinette se jeta dans ses bras; cette personne, si ferme dans son allure gaie, avait perdu tout courage.

—A présent, laisse-moi, reprit Mme de Morris.

Un instant après, M. de Cerclaux était devant elle.

—Vous savez sans doute ce qui m'amène? dit-il.

—Oui, répliqua la comtesse avec effort, vous n'êtes pas de ces amis d'un jour avec qui on feint la rupture ou l'incertitude.

—Avant de me répondre, daignez m'entendre, si je ne connaissais que ma tendresse profonde, la constance de mon souvenir, la sincérité de mon dévouement, tout ce qui fait que vous m'êtes chère entre toutes, j'aurais quelque espoir au fond de l'âme. Mais quelque chose fait que je tremble. Dans vos yeux, dans votre visage, dans l'air que je respire ici rien ne me rassure. Songez cependant que vous avez été l'unique amour de toute ma vie ..... et maintenant j'ai trop vécu pour changer. Je ne sais donc, je ne me représente pas. Songez encore qu'en dehors de vous il n'y a point de bonheur pour moi.

Jacques s'arrêta. Cet homme qu'on avait vu tranquille au fond des solitudes du Nouveau-Monde, qui nos de mille dangers, était en présence d'Albertine, pareil à un enfant. Une émotion dont il n'était plus le maître le suffoquait.

Tout à coup Mme de Morris lui tendit la main:

—Voulez-vous être mon ami? lui dit-elle.

—Dites: voulez-vous me n'aimez pas! s'écria Jacques qui chancela.

La comtesse passa sa main sur son visage.

—N'est-ce donc pas aimer, reprit-elle, que donner la meilleure part de son cœur?

—Ah! vous me comprenez! répondit Jacques, vous ne me perdez pour moi!

—Si par ces mots vous exprimez la pensée que vous perdez l'espoir de m'avoir un jour pour femme, oui, vous avez raison. Mais cette pensée perdue qui vous laisse non amitié la plus vraie et la plus profonde, son souvenir inaltérable, fidèle! N'aurez-vous pas toujours votre place dans cette maison? ma main ne sera-t-elle pas toujours tendue vers vous?

M. de Cerclaux secoua la tête tristement.

—Oui, dit-il, votre souvenir mérera fidèle, votre cœur m'est pas donné!..... Que sais-je si vous être libre encore!..... Vous trembliez.. Ah! dites-moi du moins toute la vérité.... Vous aimez et m'aimez de pitié vous embûche de m'en faire l'aveu..... Vous détournez les yeux!.. Dieu du ciel, c'est donc vrai!.....

Jacques se tut et cacha son front entre ses mains. Les regards de Mme de Morris se portèrent sur lui tout brûlans de tendresse. Il ne la voyait pas, et des larmes qu'il ne cherchait plus à retenir, coulaient entre ses doigts.

—Oh! oui, j'aime, s'écria-t-elle: j'aime de toute la puissance de mon âme, et celui-là..... Le son de sa propre voix la fit tressaillir. Elle se rejeta brusquement en arrière, épouvantée de ce qu'elle venait de dire.

—Vous avez raison..... ne parlez plus, répondit M. de Cerclaux, ne me dites pas son nom..... je le veux haïr.

Il s'était levé et marchait à grands pas. Albertine le suivait des yeux.

—Haïr! dis-elle, et pourquoi! Pas plus que vous celui que j'aime ne le mérite..... Quel une chose est entre nous qui nous sépare à jamais!

Il y eut un silence. Les mains jointes sur les genoux, Mme de Morris regardait la flamme qu'elle ne voyait pas. Une respiration oppressée soulevait sa poitrine. M. de Cerclaux s'approcha d'une jardinière dont la comtesse prenait soin elle-même et y cueillit une rose:

—Me la donnez-vous? dit-il, c'est la seule chose que l'emporterai d'ici.

—Vous partez donc?

—Oui, je pars. La fin de la semaine ne me trouvera plus ici. Entre deux cœurs qui sont un à l'autre je ne crois pas à une éternelle séparation. Que faire-je auprès de vous?

Albertine se leva toute pâle; il lui semblait que tout pourrait autour d'elle.

—Adieu donc, reprit-elle, rien ne vous efforcera de mon souvenir.

Leurs mains restèrent unies un instant. Jacques fit un effort et se dirigea vers la porte:

—Ne vous reverrai-je pas? demanda Mme de Morris.

—Et pourquoi faire? pour vous aimer encore davantage?..... Non! non!

Une minute après, la porte de l'hôtel se refermait sur lui. Albertine chancela; elle porta la main à son cœur.

—J'étouffe! murmura-t-elle.

Elle voulut appeler, la voix lui manqua, et mange gama sur ses yeux et elle tomba à la renversée.

XII.

Dans la soirée, une femme de chambre inquiète de ne pas voir sa maîtresse, entra dans elle et la trouva couchée par terre. On accourut à ses cris; un médecin fut appelé, et, malgré d'une fièvre violente à son réveil, Mme de Morris fut portée dans son lit. Mme de Chazenil ne tarda pas à se rendre auprès d'elle et fut témoin de l'état dans lequel elle la trouva. Le délire la prenait par intervalles. Elle se confondait alors en cris d'Antoinette et lui parlait de Jacques. Quelquefois des larmes la soulageaient. Le vieux médecin secouait les lèvres en hochant la tête. La fièvre ne cédait pas. Le médecin ne laissait pas ignorer à Mme de Chazenil que cette crise, dont la cause lui échappait, pouvait avoir, en se prolongeant, une issue funeste. Vers la fin du quatrième jour, la voyant toujours plus faible et plus agitée, Antoinette fit venir M. de Cerclaux.

—Si vous voulez voir une dernière fois Mme de Morris, lui écrivit-elle, accourez; elle est entre la vie et la mort.

A la vue d'Albertine Jacques put à peine retenir un cri de surprise. Elle était changée à ne plus la reconnaître. Elle sourit tristement et lui donna sa main amaigrie et blanche. Jacques la porta à ses lèvres le cœur serré.

—Mais vous guérirez, dit-il.

Mme de Morris se pencha vers lui avec le mouvement d'un enfant qui se rapproche de qui le protège, et ferma les yeux. A ses bons d'un instant, et lorsqu'on pouvait croire qu'elle dormait, un ruisseau de larmes couvrit son visage.

—Voilà comment elle est toujours, dit Antoinette.

Un temps se passa avec des alternatives de crainte et d'espoir. A deux ou trois intervalles on put croire que le mal serait le plus fort. L'énergie de la jeunesse soutenait seule Mme de Morris. Elle restait pendant de longues heures les regards attachés au plafond, immobile, les deux mains croisées sur la poitrine dans l'attitude des statues qu'on voit sur les tombeaux. C'était vainement que Mme de Chazenil lui ayant de l'eau tirer; distraite un instant, elle y retombait presque assoupie et en sortait avec des fatigues qui l'épuisaient. Antoinette et Jacques se relayaient auprès d'elle, celui-ci étonnait de l'absence d'un inconnu vers lequel sa pensée se tournait toujours.

Un soir qu'il était auprès de la comtesse, un accès de fièvre violente s'empara de la malade et fut suivi d'un abattement profond. Les yeux clos, le drap à peine soulevé par une respiration légère, le visage tout blanc, Albertine laissa pendre hors du lit une de ces mains couleur d'ivoire. On pouvait croire que la mort allait la prendre dans ses bras. Jacques la regardait, les pensées remontant le cours des années écoulées. Il revoyait dans la même immobilité et le même silence celle qui restait maîtresse de son cœur, dans la joie comme dans la tristesse. Quelques jours il avait espéré. Il avait perdu l'espoir, pouvait-il perdre encore quelque chose? Tout-à-coup, comme aux premiers temps de leur jeunesse, et poussé par le même mouvement impétueux, il s'agenouilla au bord de lit et baisant ses lèvres sur la main de la comtesse:

—Meurs donc pour que je puisse mourir aussi! murmura-t-il, meurs pour n'être jamais à un autre, toi que j'adore!

A l'accent de cette voix âpre qui grondait dans le silence, Albertine ouvrit les yeux. Elle détrôna sa main à celui qui la retenait prisonnière et roulant ses bras autour du cou de Jacques:

—Ah! je ne serai jamais à un autre, je ne serai jamais à personne! dit-elle d'une voix égarée..... Celui que j'aime, c'est toi.

Son visage brûlant effleurait les joues de M. de Cerclaux, leurs lèvres se rencontrèrent; il étendit les bras pour la serrer sur son cœur, mais le repoussant tout à coup:

—Je meurs de silence que je m'impose, dit-elle..., je viens de parler..... j'irai jusqu'au bout, non point tant pour me bercer d'une espérance chimérique que pour soulager mon cœur.

A continuer.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 7 août 1865.

AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, il a été décidé un dividende de quatre pour cent (4 p c) sur le capital de département de banque, lequel dividende sera payé aux actionnaires, en remontant à partir de lundi, 14 du courant.

J. L. DELERY,
faisant fonctions de caissier.

8 août—1m

AVIS.

Banque de la Nouvelle-Orléans,

Nlle Orléans, 4 août 1865.

LES soussignés ayant été dûment nommés, par le major général E. R. S. Canby, liquidateurs de la Banque de la Nouvelle-Orléans, avis est donné à ceux les créanciers et autres intéressés dans la dite banque, qu'ils viennent dorénavant les liquidateurs au lieu de la banque, aux heures habituelles des affaires, pour la liquidation des affaires de la dite banque.

Signé: Rufus SELL,
CALEB BRUTHER,
EDWIN WHITTEMORE,
Liquidateurs.

6 août—1m

AVIS

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE, de la Nlle-Orléans, a transporté ses bureaux au No 32 rue du CAMP, près de l'exchange Commercial.

Cette Compagnie assure contre les risques de FEU et de MER, et fait un bénéfice de VINGT POUR CENT comptant aux assurés sur le montant leurs primes.

—DIRECTEURS—

T N Burke — Lafayette Foster, F Malochée,
J B St. Amand, M Barnett Jr., J Vinces Jr.,
[illegible] Peychaud,
LOUIS BARNETT, Président.

3 août—6 m

Assurances contre les risques de mer et de rivières et d'incendie.

COMPAGNIE D'ASSURANCE HOME DE N. YORK.

Capital..... $2,100,000
Actif le 1er janvier 1865..... 3,76[illegible] 42
Fonds..... 77,971 51.

Le soussigné, agent de cette compagnie bien connue et digne de confiance, est maintenant prêt à assurer contre les pertes ou les avaries sur mer sur les rivières, contre les pertes et les avaries occasionnées par l'incendie aux plus bas taux de prime. Tous les paiements seront faites et payées au comptant à cette agence.

G. D. L. FREDICK,
Adresse: rue [illegible]
No 11, rue Tchoupitoulas

3 août—1 m. An cela des rues Camp et Natchez

Département des Travaux Hydrauliques.

Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

Nlle Orléans, 3 août 1865.

EN vertu de la 13me section de la charte de cette institution, qui autorise le bureau des Directeurs, UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des actionnaires sera tenue, au bureau de cette compagnie, rue Dryades, entre les rues Canal et Commune, LUNDI, 11 septembre, à 11 heures du matin, dans le but de prendre en considération les affaires de la dite compagnie.

S. E. PERCY,
Secrétaire.

6 août—3mm—1 lundi

A VENDRE,

200 pièces COTONADE des Alabamas
chez A. JACQUET,
No 81 Vieille Levée.

23 août—1m.

A LOUER,

Une belle résidence avec jardin et vaste verger, dans la rue St Jean, près la rue Esplanade.

A VENDRE

Plusieurs résidences en ville et six petites habitations sur les deux rives du fleuve à quelques milles de la ville.

JUSTE FONTAINE & CASTANEDO
Courtiers et agents de maisons, &c.
No 50 Passage de la Bourse (Ill de No 7, rue Premier.

20 août—3

Propriétés foncières et loyers de maisons.
JUSTE FONTAINE & A. CASTANEDO
Courtiers et agents, Passage de la Bourse, 50

Entre Douane et Bienville—Office No 2 du premier.

Il s'occupent de l'achat et de la vente de propriétés foncières, du louage des maisons, de perception des loyers, du paiement des taxes de non résidents, de prêts et placements de fonds &c. Les titres de ventes ou d'achats sont garantis. 16 août—1m

A LOUER.

Une jolie maison à louer, encoignure Pin-Anne et Roman. S'adresser à L. B. POTHIER,
63, rue Vieille-Levée, entre Canal & Bienville.

2 août—6

A LOUER

L'HOTEL D'ORLEANS, situé rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse, contenant 40 chambres. Conditions libérales.

S'adresser à A. ROCHEREAU & CO,
Nos 16 et 18 rue St Louis

74..... RUE DU CANAL..... 76

(Magasin jadis occupé par C. H. Slocomb & Co.)

WALLACE & Co.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter notre

STOCK
DE MARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE,
BOTTES, SOULIERS,
Chapeaux et Vêtements.

Nous recevons, par chaque steamer du Nord, des marchandises sèches des encens et des manufactures de New York; nous les vendrons à une légère hausse sur le coût du Nord.

BOTTES ET SOULIERS
DE NOTRE MANUFACTURE DE BOSTON.

Nos facilités sont telles que nous ne devons pas dire et NE SERONS PAS SURPASSÉS sous le rapport du bon marché.

WALLACE & Co.
Rue de la Commune Nos 74, 76
Rue de la Commune Nos 74, 76

1 août—1m

Cercles en fer "Arrow"

NOUVEAU MOYEN de faire adhérer des bandes en fer sur balles—
PATENTE ROYALE — Patentés continentales et américaines.

Substitut pour la corde à coton.

Le coût en est moindre, il [illegible] plus vite et ne pourrit pas.

La grosseur relative est moindre que celle de la corde.

Les bandes sont faites de meilleur fer, sont [illegible] en longueurs de 10 pieds, sont [illegible] et [illegible] par [illegible] de trente-cinq cercles. Étant moins longues pour les plus grosses balles, elles sont [illegible] et [illegible] à toutes les balles en en comptant le surplus.

Il y a, en ce moment, des bandes de ce genre, sur un navire, dans le fleuve.

Pour plus de détails, quant aux prix, à l'approvisionnement, &c., s'adresser à

GIVEN, WATTS & CO.
Au No 108 de la rue Poydras—Nlle-Orléans
ou à H. T. BARTLETT, agent général,
Bette No 146, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans

1 août—1m

Lettres non réclamées

Bureau de la Poste de la Nlle-Orléans
Hôtel de la Louisiane, le 1er Sept 1865.

Nous avons en [illegible] qui ont [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]